



Christianiser la Révolution mexicaine: l'idéologie de l'Union Nationale des Étudiants Catholiques (années 1930)

Romain Robinet

► **To cite this version:**

Romain Robinet. Christianiser la Révolution mexicaine: l'idéologie de l'Union Nationale des Étudiants Catholiques (années 1930). Penser les droites en Amérique latine au XXème siècle, 2013, Paris, France. 10.4000/nuevomundo.68850 . halshs-01468393

HAL Id: halshs-01468393

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01468393>

Submitted on 15 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Romain Robinet

Christianiser la Révolution mexicaine : l'idéologie de l'Union Nationale des Étudiants Catholiques (années 1930)

Advertencia

El contenido de este sitio está cubierto por la legislación francesa sobre propiedad intelectual y es propiedad exclusiva del editor.

Las obras publicadas en este sitio pueden ser consultadas y reproducidas en soporte de papel o bajo condición de que sean estrictamente reservadas al uso personal, sea éste científico o pedagógico, excluyendo todo uso comercial. La reproducción deberá obligatoriamente mencionar el editor, el nombre de la revista, el autor y la referencia del documento.

Toda otra reproducción está prohibida salvo que exista un acuerdo previo con el editor, excluyendo todos los casos previstos por la legislación vigente en Francia.

revues.org

Revues.org es un portal de revistas de ciencias sociales y humanas desarrollado por Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Romain Robinet, « Christianiser la Révolution mexicaine : l'idéologie de l'Union Nationale des Étudiants Catholiques (années 1930) », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Coloquios, Puesto en línea el 14 enero 2016, consultado el 27 enero 2016. URL : <http://nuevomundo.revues.org/68850> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.68850

Editor : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Documento accesible en línea desde la siguiente dirección : <http://nuevomundo.revues.org/68850>

Document generado automaticamente el 27 enero 2016.

© Tous droits réservés

Romain Robinet

Christianiser la Révolution mexicaine : l'idéologie de l'Union Nationale des Étudiants Catholiques (années 1930)

L'Église (...) n'a jamais été révolutionnaire ou réactionnaire (...) elle a toujours accepté les idées révolutionnaires, quand elles étaient justes (...) La démocratie, l'idéal internationaliste, et même le socialisme, tout cela, corrigé de manière chrétienne (...) et animé par la charité, est le meilleur programme politique qui puisse se présenter de nos jours¹.

- 1 Essentiellement connue pour avoir été l'antichambre du Parti Action Nationale (PAN), l'Union Nationale des Étudiants Catholiques (UNEC) a suscité l'intérêt de nombreux historiens, désireux de comprendre la genèse du principal parti de droite mexicain, fondé en 1939 et parvenu au pouvoir en l'an 2000². Le rôle du PAN dans la supposée « transition démocratique » semble avoir en effet stimulé les études sur cette organisation étudiante, née en 1931, peu après la première « Christiade » (1926-1929), le sanglant affrontement entre le gouvernement révolutionnaire et les paysans catholiques de l'ouest du pays³. Toutefois, l'UNEC a surtout été étudiée pour ses liens avec l'Action Catholique⁴ et dans son rôle d'opposition aux réformes éducatives du régime émanant de la Révolution⁵. Son idéologie a, en définitive, fait l'objet de peu d'analyses⁶. Or, son système de pensée permet précisément à l'historien de mieux comprendre comment être de droite en *situation révolutionnaire* – dans le cadre du processus politique initié en 1910, caractérisé par ses élans nationalistes, socialistes et anticléricaux, et face à la *Revolución*, force transcendante structurant la culture et l'horizon politiques nationaux, irriguant les représentations de tous ceux préoccupés par le devenir de la Cité⁷. Cette contribution analyse l'idéologie de l'UNEC, laquelle sut se définir, durant toutes les années 1930, comme catholique et révolutionnaire.

La renaissance du mouvement étudiant catholique

- 2 L'Union Nationale des Étudiants Catholiques naquit en décembre 1931, au moment où les cendres de la guerre des *cristeros* étaient encore brûlantes. Le souffle du grand mouvement étudiant de mai 1929, qui venait d'obtenir l'autonomie de l'Université Nationale, continuait de galvaniser la jeunesse des écoles. Au même moment, le pape Pie XI publiait l'encyclique *Quadragesimo Anno*, régulant le catholicisme social et célébrant les quarante ans de *Rerum Novarum*⁸. En 1931, au Mexique comme ailleurs, l'heure était à « l'Action Catholique »⁹. Le haut clergé mexicain, romanisé, organisait le laïcat afin d'établir un nouveau rapport de force, permettant la négociation avec l'État et la construction d'un *modus vivendi* favorable à l'Église¹⁰. Ultime avatar d'un mouvement étudiant catholique persécuté, l'UNEC effectua, au sein du milieu universitaire et scolaire, une percée rapide et surprenante. Encadrée par la Compagnie de Jésus, la nouvelle organisation vécut plus de dix ans. Il existe ainsi un « mystère UNEC » : comment le catholicisme intransigeant de l'UNEC réussit-il à attirer une partie notable de la jeunesse étudiante d'un régime vigoureusement anticléric ? Comment une organisation catholique – et donc associée, dans l'imaginaire, au Porfiriato – fut-elle capable de prospérer dans une Université se définissant comme le guide de la Révolution ?
- 3 Le mystère s'explique sans doute par l'idéologie de l'UNEC, par son étonnante capacité à concilier les contraires et par le mélange détonnant qui en résulta. Conservatrice et révolutionnaire, l'UNEC allia l'esprit de subversion à une pensée catholique intégrale et systématique. Lointaine héritière du Centre des Étudiants Catholiques Mexicains (CECM) des années 1910, la jeune Union, née sur les ruines de l'Association Catholique de la Jeunesse Mexicaine (ACJM), chercha, comme ces anciennes organisations, à « christianiser » la jeune élite mexicaine, afin d'assurer le salut du pays à long terme. Toutefois, la nouvelle

organisation fut bien davantage qu'un simple club de pieux élèves débattant, sous l'œil avisé d'un jésuite admiratif, des encycliques *Rerum Novarum* ou *Quadragesimo Anno*. En réalité, l'UNEC sut démontrer que la *Revolución* n'était fidèle à elle-même que lorsqu'elle suivait les enseignements du catholicisme social. Les membres de l'organisation, les *unecicos*, se définissaient comme catholiques et révolutionnaires : là était la principale rupture avec les anciennes associations confessionnelles. À l'heure où les représentants étudiants critiquaient les « faux apôtres de la Révolution », l'UNEC entra en scène avec une pensée nouvelle et extrêmement cohérente : révolutionnaire et anti-libérale parce que catholique, anti-impérialiste parce qu'anti-protestante, anti-communiste parce qu'anti-matérialiste, acharnée à défendre la culture parce qu'elle détenait le monopole de l'esprit, seule capable de décider du sort du Mexique futur parce qu'elle se référait sans cesse au passé chrétien et colonial.

2. Hostiles à 1789, fidèles à 1910

- 4 Pour l'UNEC, la *Revolución* était l'héritière de la seule révolution : l'Incarnation. Pour un des idéologues de l'UNEC, le christianisme avait été la « plus grande révolution de l'Histoire »¹¹. Le mouvement initié en 1910 en était le prolongement et éclairait de sa lumière le catholicisme social. Dès lors, seule la Doctrine Sociale de l'Église pouvait orienter la Révolution, laquelle n'était pas close, simplement pervertie par les socialistes et communistes, tous issus de l'arbre pourri du libéralisme. « Nous ne sommes pas réactionnaires » : tel fut le leitmotiv de l'UNEC. L'organisation étudiante était-elle pour autant révolutionnaire ? Oui, dans la mesure où elle opérait une lecture sélective de la Révolution mexicaine, en séparant le bon grain (le réformisme social, compatible avec les encycliques pontificales) de l'ivraie (l'anticléricalisme). Non, dans la mesure où elle refusait explicitement les philosophies du contrat social et la Révolution de 1789, laquelle avait pourtant ouvert l'ère des révolutions et demeurait un exemple pour les révolutionnaires mexicains. L'UNEC se rangeait ainsi du côté des anti-Lumières tout en défendant la Révolution de 1910 : pour elle, Zapata était l'héritier du Christ. La Révolution mexicaine permettait de fermer la parenthèse libérale ouverte par la Révolution française. Elle pouvait favoriser la restauration, ici inavouée, d'un ordre social chrétien.

Le catholicisme comme « système idéologique » et « doctrine politique »

- 5 Il est nécessaire de rappeler que le catholicisme de l'UNEC était, comme celui des anciennes organisations étudiantes catholiques (CESM et ACJM), intégral parce qu'intransigeant¹². L'UNEC refusait en bloc la modernité libérale : elle ne transigeait pas avec le monde issu de la Révolution française et acceptait la Révolution mexicaine précisément parce qu'elle pouvait, *in fine*, servir sa cause fondamentalement réactionnaire. C'était parce qu'ils ne transigeaient pas avec la modernité que les membres de l'UNEC étaient aussi des catholiques intégraux : la religion catholique devait irriguer l'ensemble de la vie humaine, elle ne devait pas être une « partie » de la pensée ou de l'action mais bien « l'encre » avec laquelle devait se colorer tout état contemplatif ou agissant¹³. Néanmoins, les étudiants de l'UNEC présentaient aussi le catholicisme comme un « système idéologique unificateur » capable d'orienter le cours de la Révolution¹⁴. Ils le présentaient non comme une simple religion, mais comme une « religion avec une doctrine politique »¹⁵.

Ni libéralisme, ni communisme : la recherche d'une troisième voie sociale et chrétienne

- 6 Les idéologues de *Proa*, la revue de l'UNEC, rejetaient unanimement le libéralisme politique et économique, jugé responsable de tous les maux. Selon l'UNEC, les « jacobins », comme l'illustre Benito Juárez, avaient détruit les corporations ouvrières, la propriété communale, et provoqué l'apparition des *latifundios*¹⁶. Le libéralisme du dix-neuvième siècle avait favorisé une « exploitation inique »¹⁷. « Décrépit » et « agonisant », il laissait désormais place, en

Ibéro-Amérique, à « l'étatisme » ou à des « dictatures frénétiques ». La misère et l'exploitation provoquaient des « réactions extrêmes », comme le communisme destructeur, « inspiré par la haine ». Or, les Soviétiques rappelaient la triste persécution des *cristeros*¹⁸. Si le communisme était l'ennemi à abattre, le capitalisme était tout autant condamné. Face à ces écueils, l'UNEC proposait une troisième voie : un nouvel ordre chrétien. Plutôt que de passer de « l'État-Gendarme » libéral à « l'État omniscient et omnipotent » du socialisme, il fallait opérer une synthèse entre les contraires : la thèse du « laisser faire » et l'antithèse du « faire tout » devaient être dépassées par le « laisser faire et faire¹⁹ ». Il fallait combattre le désordre par l'ordre. Lecteurs de Nicolas Berdiaev, les membres de l'UNEC acceptaient volontiers la nécessité de « créer un nouveau Moyen Âge », plaçant la religion au centre, reléguant l'économie et la politique au second plan, remplaçant le nationalisme par l'universalisme, les classes et les castes par des corporations²⁰. Ils faisaient aussi leurs affirmations de Jacques Maritain, extraites d'*Antimoderne* (1922) :

En tous cas une chose est claire à nos yeux : c'est que nous ne luttons pas pour la défense et le maintien de « l'ordre » social et politique actuel. Nous luttons pour sauvegarder les éléments de justice et de vérité, les restes du patrimoine humain, les réserves divines qui subsistent sur la terre, et pour préparer et réaliser l'ordre nouveau qui doit remplacer le présent désordre²¹.

- 7 Maritain servait ici le projet d'épuration du Mexique révolutionnaire et la « transfusion de l'esprit de la Révolution en sang chrétien ». « L'ordre nouveau », tant attendu, était celui préconisé par l'Église. Le catholicisme social était la seule idéologie politique capable d'orienter la Révolution.

Une lecture sélective de la Révolution

- 8 En juin 1933, un des idéologues de l'UNEC affirmait sans détours : « la Révolution n'est pas terminée »²². S'adressant à ses coreligionnaires, il précisait qu'il ne fallait pas chercher à la liquider pour revenir au passé : « les axes de la Révolution (...) sont des axes chrétiens ». Luis Islas terminait, de manière plus étonnante encore, par cet appel. « Lançons la dernière affirmation : nous seuls, les catholiques, pouvons mener à bien cette révolution, fille de la justice ». Dès sa fondation en 1931, l'UNEC se lança dans un patient travail d'épuration intellectuelle de la Révolution, séparant le bon grain de l'ivraie, afin de la christianiser.
- 9 Si la Révolution avait été entachée de sang, elle apparaissait « juste et louable » car elle avait mis fin à la « dictature » de Díaz²³. Faite aux cris de « terre et liberté », elle était aussi une « réponse au libéralisme économique ». Les étudiants de l'UNEC replaçaient la séquence révolutionnaire dans le temps long : lors de la Convention Ibéro-Américaine des Étudiants Catholiques de 1931, tenue à Mexico, ils analysèrent les problèmes sociaux à la lumière des évolutions introduites aux époques pré-cortésienne, coloniale, libérale, et, enfin, durant la phase révolutionnaire²⁴. À chaque fois, les périodes précolombienne et coloniale faisaient l'objet d'analyses dépassionnées, le libéralisme était fermement condamné et la Révolution en partie saluée, en partie critiquée. Systématiquement, une même conclusion s'imposait : l'application de la doctrine sociale de l'Église devait permettre de canaliser la Révolution et de rechristianiser le Mexique. La résolution des problèmes sociaux permettrait aux hommes, détachés des servitudes matérielles, de « mieux servir Dieu et sauver leurs âmes »²⁵.
- 10 Élément fondamental de la Révolution, le « problème agraire mexicain » fut traité avec la plus grande attention²⁶. Après avoir longuement décrit la question de la propriété terrienne sous l'empire aztèque, l'UNEC reconnaissait que la « Colonie » avait légué « au Mexique indépendant un sérieux problème agraire ». Cette situation avait été considérablement aggravée par les libéraux. Quel bilan les étudiants catholiques dressaient-ils de la séquence révolutionnaire ? Globalement, l'UNEC approuvait la réforme agraire, synthétisée dans l'article 27 de la Constitution de 1917, sauf, bien entendu, les points concernant « les propriétés de l'Église ». En dehors de cette réserve, les étudiants catholiques défendaient explicitement les deux moyens employés par les gouvernements révolutionnaires pour mener à bien cette « répartition agraire » : les « restitutions » et les « dotations »²⁷. Les deux mesures avaient les faveurs des membres de l'UNEC, lesquels invoquaient la figure

immaculée d'Emiliano Zapata²⁸. Le fait de répartir la terre en vue du « bien commun » – notion néo-thomiste – était justifiée par l'encyclique *Quadragesimo Anno*²⁹. Pour ces jeunes catholiques, le droit de propriété n'était pas « inviolable et sacré », comme le disposait la Révolution de 1789. Néanmoins, l'application de la réforme agraire était très vivement critiquée³⁰. Ceux qui avaient reçu la terre n'avaient ni les moyens techniques ni les connaissances pour produire efficacement. La répartition agraire avait été utilisée à des fins politiques. « L'agrarisme politique », véritable « prostitution de la conscience civique des paysans en échange de quelques hectares », servait le gouvernement irrégulier³¹. Ce même gouvernement favorisait la création de nouveaux *latifundios* aux mains de politiciens corrompus et d'étrangers³². Pour l'UNEC, la Révolution n'avait pas assez redistribué la terre, ni mis fin au caciquisme³³. Seule la critique catholique pouvait sauver la Révolution.

11 Le « problème ouvrier mexicain » n'était pas oublié. Comme Nicolas Berdiaev, chantre d'un « Nouveau Moyen Âge », l'UNEC analysait son équivalent mexicain, la « Colonie », pour s'en inspirer. Les « corporations de métier » fondées après la Conquête avaient été, durant un temps, suffisantes « pour satisfaire les nécessités des travailleurs de l'époque »³⁴. Elles devinrent ensuite « une classe fermée dans laquelle régnait le favoritisme ». Le libéralisme les balaya, laissant sans défense les travailleurs. Au Mexique, l'Église fut la première à lutter pour « l'association des travailleurs à l'échelle nationale », via ses « Congrès et Semaines Sociales ». La Révolution avait en partie clos la parenthèse libérale et avait apporté des réponses au problème ouvrier : la Constitution de 1917 était, sur ce point, animée par un idéal chrétien de « justice sociale » et influencée par la législation belge, œuvre du Parti Catholique. Toutefois, les fils du libéralisme politique, les multiples « agitateurs » anarchistes, socialistes et communistes n'avaient fait que répandre la « haine de classe », en flattant les « les passions des travailleurs ». La « lutte des classes » était présentée comme une idée suicidaire, « contraire à la fraternité humaine ». Les conditions de travail étaient jugées déplorables, les rémunérations, misérables, l'éducation des fils de travailleurs, insuffisante. Face à ces maux, l'UNEC apportait ses réponses : comme le préconisait Léon XIII, les patrons devaient payer aux travailleurs un salaire juste³⁵. En suivant les mêmes considérations, l'UNEC demandait l'interdiction du travail des femmes et des enfants. Fidèle à la Doctrine Sociale de l'Église comme à la Constitution de 1917, l'organisation défendait la journée de huit heures, le « repos dominical obligatoire pour la santé de l'âme et du corps », ainsi que les vacances. Afin de « détruire la haine de classe », un nouveau corporatisme chrétien était préconisé.

12 En raison de ses prises de position sur les questions sociales, l'UNEC pouvait être perçue comme authentiquement révolutionnaire. Si l'UNEC faisait une lecture catholique de la Révolution, elle faisait aussi une lecture révolutionnaire de *Rerum Novarum* et de *Quadragesimo Anno*. Cependant, une des dimensions essentielles du programme révolutionnaire, l'anticléricalisme, faisait, chez elle, l'objet d'un rejet viscéral.

L'ivraie : l'anticléricalisme et le « laïcisme scolaire »

13 Révolutionnaires en matière sociale, les étudiants de l'UNEC furent aussi des fervents défenseurs de l'Église, de sa liberté organisationnelle et de ses prérogatives éducatives. Selon eux, en réduisant l'Église catholique « en esclavage », les gouvernements usurpateurs avaient trahi la Révolution³⁶. Ils pouvaient là encore invoquer, sans erreur, Emiliano Zapata, figure révolutionnaire désormais honorée par le pouvoir, mais qui avait défendu la liberté religieuse³⁷. Néanmoins, ils se référaient surtout à la geste tragique des *cristeros*. La Christiade fut en réalité la « mystique » de l'UNEC, laquelle fut dès lors une des premières organisations à porter et entretenir la mémoire de ce combat sanglant³⁸. Soutenus par l'Église qui jouait désormais la carte de la conciliation et se désolidarisait de toute violence, les jeunes de l'UNEC se définissaient paradoxalement comme les fils spirituels des *cristeros*, sublimant la violence passée par l'écrit et allant même jusqu'à décrire un des dirigeants martyrs de l'affrontement, Anacleto González Flores (1888-1927), comme un « grand révolutionnaire »³⁹. Fidèle au « catholicisme de combat » de ce *Maestro*, l'UNEC s'avérait tout aussi intransigente en matière de liberté ecclésiale, que sur la question scolaire.

- 14 Poussée par la hiérarchie épiscopale à jouer la carte de la conciliation, l'UNEC disait ne pas remettre en cause « le régime de séparation amicale entre l'Église et l'État », qu'elle acceptait « comme un moindre mal »⁴⁰. Elle souhaitait cependant la « concorde » et « l'entraide » entre les deux entités : prêcher ainsi revenait *de facto* à nier la laïcité. L'État et l'Église étaient présentés comme des « sociétés parfaites avec des fins distinctes, conservant le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel dans leurs champs respectifs ». Si chaque entité était « suprême » quant à ses finalités, l'Église était bien évidemment supérieure à l'État quand le spirituel et le temporel s'entremêlaient : « Les questions mixtes doivent se résoudre d'un commun accord, mais en donnant préférence aux fins éternelles sur les fins temporelles »⁴¹. Tout en prétendant accepter la séparation de l'Église et de l'État, l'UNEC souhaitait, en réalité, rétablir la puissance ecclésiastique et abolir les barrières entre les deux « sociétés parfaites ». Les étudiants demandaient la non limitation du droit de propriété pour l'Église afin qu'elle pût reconstituer sa puissance matérielle (l'article 27 de la Constitution devait donc être modifié). Ils souhaitaient aussi que les prêtres eussent le droit de vote (alors que l'article 130 l'interdisait). Au nom de la liberté d'association, aucune interdiction ne devait frapper les ordres religieux (contrairement à ce que disposait l'article 5). La « nomination » et « l'autorisation » des ministres des cultes devaient appartenir de plein droit à l'autorité ecclésiastique : c'était déroger à l'article 130 qui donnait faculté aux États de limiter le nombre de prêtres. Toute intervention de l'État, en la matière, était perçue comme une invasion. L'UNEC plaidait donc pour une laïcité réduite et tendanciellement concordataire, très éloignée de la laïcité anticléricale révolutionnaire contenue dans la Constitution.
- 15 Si l'UNEC pouvait tolérer temporairement une forme de laïcité réduite, elle se montrait des plus intransigeantes en matière scolaire. Christianiser l'École était perçu comme une tâche urgente : la reproduction du catholicisme mexicain était, en effet, menacée à court terme. Pour l'UNEC, le « laïcisme » scolaire était une « tendance politique » et un « système »⁴². L'enseignement laïc, pierre angulaire de la Révolution, inscrit dans l'article 3 de la Constitution, était condamné avec la plus grande violence. L'école laïque « [violait] les droits des pères de famille, les obligations [des] professeurs comme représentants de ces derniers, le droit des élèves et en dernier lieu, les droits divins de l'Église ». Le « laïcisme scolaire » détruisait la foi des élèves, répandait le « scepticisme et l'anarchie intellectuels », la « haine de la religion » et « [faisait] croître la criminalité dans la jeunesse ». À défaut d'avoir une éducation officiellement religieuse, perspective utopique étant donné le caractère laïc du Mexique, il fallait au moins lutter pour la « liberté de l'enseignement »⁴³. Pragmatiques et inventifs, les jeunes de l'UNEC exigeaient la « répartition proportionnel scolaire » : selon ce nouveau système – beaucoup plus concordataire que laïc –, l'État devait « [créer] ou [favoriser] des écoles confessionnelles, en proportion du nombre de contribuables professant chaque croyance ».
- 16 La christianisation du Mexique révolutionnaire devait se faire de manière progressive et démocratique. Était-ce possible ? Condamnant la « secte antichrétienne » qui avait usurpé le pouvoir exécutif, l'UNEC déplorait l'absence d'élections démocratiques depuis Madero⁴⁴. Une solution était évoquée : fonder, à moyen terme, un parti catholique, sur le modèle du *Zentrum*⁴⁵. Ce rêve d'un parti catholique devait, bien plus tard, prendre les formes d'un parti laïc, *Acción Nacional*, fondé en septembre 1939.

De l'UNEC au PAN

- 17 Le PAN était un parti démocrate-chrétien qui ne put jamais dire son nom. Les fondements doctrinaux du PAN étaient, en réalité, très proches du néo-thomisme de l'UNEC. En 1939, *Proa*, la revue de l'UNEC, exposa la doctrine du jeune parti :
- La fonction de l'État n'est pas d'absorber la personne humaine mais de la protéger et de lui assurer les conditions d'ordre et de justice sociale nécessaires à sa vie et à son perfectionnement matériel et moral, respectant l'unité et l'identité irréductible de chaque être humain et l'inviolabilité de sa conscience⁴⁶.
- 18 Ce fragment faisait écho à la pensée UNEC. En 1938, l'étudiant Rafael Aguayo Spencer avait ainsi expliqué la place de l'homme dans le système de Thomas : « L'État ne peut

absorber totalement l'homme ; sa mission est de contribuer au développement harmonieux de la personnalité : l'État (...) a été créé pour servir la personne »⁴⁷. Un autre membre de l'UNEC, Jesús Toral Moreno, avait fait de Thomas un prophète de la troisième voie, « résolument antifasciste et anticommuniste »⁴⁸. Si l'UNEC adhérait à la « thèse » thomiste (l'origine divine de l'autorité), elle pouvait aussi accepter « l'hypothèse » de la participation des catholiques à la politique, pour contrôler la Révolution. Cette participation était rendue nécessaire par la présidence désastreuse, à leurs yeux, de Lázaro Cárdenas (1934-1940) : les grèves, l'école socialiste, le soutien aux « rouges » espagnols apparaissaient comme autant d'éléments anarchiques. Pour l'UNEC, il existait en effet « deux Révolutions », une bonne, celle de Madero, une mauvaise, celle de Cárdenas⁴⁹. Le cauchemar cardéniste apparaissait d'autant plus horrifiant qu'il coïncidait chronologiquement avec la montée des idéologies totalitaires, véritable sujet d'angoisse pour ces jeunes catholiques. Si l'UNEC abhorrait le communisme et le nazisme, elle voyait toutefois dans le régime franquiste un remède salutaire. Cette position était extrêmement claire sous la plume de l'étudiant catholique Luis Calderón Vega, devenu ensuite un membre historique du PAN :

Le style de la nouvelle génération espagnole nous est parvenu comme un exemple de dépassement. Et nous voulons l'adopter. La mystique glorieuse du mouvement nationaliste d'Espagne, Notre Mère, nous passionne et nous encourage⁵⁰.

- 19 L'influence idéologique de l'UNEC sur le PAN se fit aussi sentir en matière d'éducation. Le paragraphe consacré à l'enseignement dans la doctrine du PAN en 1939 aurait parfaitement pu être écrit par l'UNEC : l'historien retrouve à la fois le traditionnel combat des catholiques mexicains pour la « liberté d'enseignement » mais aussi la défense de l'autonomie universitaire, discours hérité des engagements étudiants⁵¹.
- 20 Le PAN ne se résuma bien évidemment pas à l'UNEC. Il dut beaucoup à la volonté modernisatrice du « technicien » Manuel Gómez Morin, qui chercha, tout au long de sa vie, à fonder des institutions pérennes. Le Parti bénéficia aussi du concours des milieux d'affaires. Un tiers de ses cadres furent cependant formés au sein de l'UNEC : ce fut bien une armée de chevaliers de l'hispanité franquiste, une génération qui avait fait une lecture extrêmement sélective de la Révolution pour la réduire à une forme de catholicisme social, un groupe néo-thomiste qui s'était distingué par son combat pour la « liberté d'enseignement » et contre l'éducation socialiste, qui entra au PAN au début des années 1940. L'histoire des droites au Mexique ne pourrait être intelligible sans prendre en compte les nouvelles relèves étudiantes qui les alimentèrent.

Bibliografía

Aspe Armella, María Luisa, La formación social y política de los católicos mexicanos: la Acción Católica Mexicana y la Unión Nacional de Estudiantes Católicos, 1929-1958, Mexico, Universidad Iberoamericana, 2008.

Barranco, Bernardo, « La iberoamericanidad de la Unión Nacional de Estudiantes Católicos (UNEC) en los años treinta », in Blancarte, Roberto (dir.), Cultura e identidad nacional, Mexico, Fondo de Cultura Económica (FCE), 1994, p. 188-230.

Barrón, Luis, Historias de la Revolución mexicana, Mexico, FCE, 2004.

Calderón Vega, Luis, Cuba 88: memorias de la UNEC, Mexico, La Esfera, 1959.

Ceballos Ramírez, Manuel, « Rerum Novarum en México: cuarenta años entre la conciliación y la intransigencia (1891-1931) », Revista Mexicana de Sociología, 1987, vol. 49, n° 3, p. 151-170.

Contreras Pérez, Gabriela, Los grupos católicos en la Universidad Autónoma de México (1933-1944), Mexico, Universidad Autónoma de México, 2002.

Espinosa, David, « Student Politics, National Politics: Mexico's National Student Union, 1926-1943 », The Americas, avril 2006, vol. 62, n° 4, p. 533-562.

Frolich, Laurent, Les catholiques intransigeants en France, Paris, L'Harmattan, 2002.

Gardet, Mathias, Jeunesse d'Église, jeunesse d'État au Mexique, 1929-1945 : action des catholiques et fastes révolutionnaires, Paris, L'Harmattan, 2003.

- Guerra, François-Xavier, *Le Mexique, de l'Ancien Régime à la Révolution*, Paris, L'Harmattan, Publications de la Sorbonne, 1985, 2 vol.
- Guevara Niebla, Gilberto (dir.), *Las luchas estudiantiles en México*, Mexico, Línea, 1986, 2 vol.
- Lempérière, Annick, *Intellectuels, États et Société au Mexique. Les clercs de la Nation (1910-1968)*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- Lester Reich, Peter, *Mexico's Hidden Revolution. The Catholic Church in Law and Politics since 1929*, Notre Dame, University of Notre Dame, 1995.
- Loeza, Soledad, « Los orígenes de la propuesta modernizadora de Manuel Gómez Morin », *Historia Mexicana*, 1996, vol. 46, n° 2, p. 425-478.
- Loeza, Soledad, *El Partido acción nacional: la larga marcha, 1939-1994: oposición leal y partido de protesta*, Mexico, FCE, 1999.
- Mabry, Donald J., *The Mexican University and the State: Student Conflicts, 1910-1971*, Austin, Texas University Press, 1982.
- Marsiske, Renate (dir.), *Movimientos estudiantiles en la historia de América Latina*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 2006.
- Meyer, Jean, *La Christiade : l'Église, l'État et le peuple dans la Révolution mexicaine, 1926-1929*, Paris, Payot, 1975.
- Meyer, Jean, *La Christiade La Révolution mexicaine 1910-1940*, Paris, Tallandier, 2010.
- Pelletier, Denis, « Le catholicisme social en France (XIX^e-XX^e siècles). Une modernité paradoxale », in Pellistrandi, Benoît (dir.), *L'histoire religieuse en France et en Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 2004, p. 373-374.

Notas

- 1 Toral Moreno, Jesús, « Catolicismo y política », *Proa*, avril 1932, n° 3, p. 7.
- 2 Loeza, Soledad, « Los orígenes de la propuesta modernizadora de Manuel Gómez Morin », *Historia Mexicana*, 1996, vol. 46, n° 2, p. 425-478. Loeza, Soledad, *El Partido acción nacional: la larga marcha, 1939-1994: oposición leal y partido de protesta*, Mexico, Fondo de Cultura Económica (FCE), 1999. Espinosa, David, « Student Politics, National Politics: Mexico's National Student Union, 1926-1943 », *The Americas*, avril 2006, vol. 62, n° 4, p. 533-562. Aspe Armella, María Luisa, *La formación social y política de los católicos mexicanos: la Acción Católica Mexicana y la Unión Nacional de Estudiantes Católicos, 1929-1958*, Mexico, Universidad Iberoamericana, 2008.
- 3 Meyer, Jean, *La Christiade : l'Église, l'État et le peuple dans la Révolution mexicaine, 1926-1929*, Paris, Payot, 1975.
- 4 Gardet, Mathias, *Jeunesse d'Église, jeunesse d'État au Mexique, 1929-1945 : action des catholiques et fastes révolutionnaires*, Paris, L'Harmattan, 2003. Aspe Armella, María Luisa, *La formación social y política de los católicos mexicanos*, *op. cit.*
- 5 Mabry, Donald J., *The Mexican University and the State: Student Conflicts, 1910-1971*, Austin, Texas University Press, 1982. Guevara Niebla, Gilberto (dir.), *Las luchas estudiantiles en México*, Mexico, Línea, 1986, 2 vol.
- 6 À l'exception de Barranco, Bernardo, « La iberoamericanidad de la Unión Nacional de Estudiantes Católicos (UNEC) en los años treinta », in Blancarte, Roberto (dir.), *Cultura e identidad nacional*, Mexico, FCE, 1994, p. 188-230.
- 7 Barrón, Luis, *Historias de la Revolución mexicana*, Mexico, FCE, 2004. Guerra, François-Xavier, *Le Mexique, de l'Ancien Régime à la Révolution*, Paris, L'Harmattan, Publications de la Sorbonne, 1985, 2 vol. Lempérière, Annick, *Intellectuels, États et Société au Mexique. Les clercs de la Nation (1910-1968)*, Paris, L'Harmattan, 1992. Meyer, Jean, *La Révolution mexicaine 1910-1940*, Paris, Tallandier, 2010.
- 8 Pelletier, Denis, « Le catholicisme social en France (XIX^e-XX^e siècles). Une modernité paradoxale », in Pellistrandi, Benoît (dir.), *L'histoire religieuse en France et en Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 2004, p. 373-374. Ceballos Ramírez, Manuel, « Rerum Novarum en México: cuarenta años entre la conciliación y la intransigencia (1891-1931) », *Revista Mexicana de Sociología*, 1987, vol. 49, n° 3, p. 151-170.
- 9 Gardet, Mathias, *Jeunesse d'Église, jeunesse d'État*, *op. cit.*
- 10 Lester Reich, Peter, *Mexico's Hidden Revolution. The Catholic Church in Law and Politics since 1929*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1995.
- 11 Toral Moreno, Jesús, « Catolicismo y política », *art. cit.*, p. 7.

- 12 Sur ces termes : Frolich, Laurent, *Les catholiques intransigeants en France*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 18-21.
- 13 Toral Moreno, Jesús, « Catolicismo y política », art. cit., p. 7.
- 14 Toral Moreno, Jesús, « Nuestra misión », *Proa*, février 1932, n° 1, p. 3.
- 15 Toral Moreno, Jesús, « Catolicismo y política », art. cit., p. 7.
- 16 « Indice », *Proa*, juillet 1932, n° 6, p. 2.
- 17 « Primer congreso ibero-americano de estudiantes católicos », *Proa*, mai-juin 1932, n° 4-5, p. 14. Les citations suivantes en sont extraites.
- 18 Pérez Sandi, Jesús, « Nota bibliográfica », *Proa*, mars 1932, n° 2, p. 7-8.
- 19 Estrada Iturbide, Miguel, « Individualismo, socialismo y catolicismo », *Proa*, août 1932, n° 7, p. 8.
- 20 « Nota bibliográfica », *Proa*, février 1933, p. 7. Gómez Robledo, Antonio, « Notas sobre la novela moderna », *Proa*, août 1932, n° 7, p. 7. Toral Moreno, Jesús, « Catolicismo y política », art. cit., p. 7.
- 21 Kuri Breña, Daniel, « La vibración de nuestra juventud », *Proa*, mars 1933, n° 2, p. 2.
- 22 Islas García, Luis, « Balance mínimo de la revolución », *Proa*, juin-juillet 1933, n° 5-6, p. 3. Les citations suivantes en sont extraites.
- 23 *Ibid.*, p. 1. Les citations suivantes en sont extraites.
- 24 Secretariado Ibero-americano de Estudiantes Católicos (SIDECA), *Conclusiones aprobadas*, Mexico, Proa, 1932.
- 25 *Ibid.*, p. 25.
- 26 *Ibid.*, p. 15-19.
- 27 Islas García, Luis, « En torno a la cuestión agraria », *Proa*, juillet 1932, n° 6, p. 5.
- 28 SIDECA, *Conclusiones*, op. cit., p. 19 et 29. Islas García, Luis, « En torno a la cuestión agraria », art. cit., p. 5.
- 29 Islas García, Luis, « En torno a la cuestión agraria », art. cit., p. 5.
- 30 SIDECA, *Conclusiones*, op. cit., p. 19.
- 31 Islas García, Luis, « En torno a la cuestión agraria », art. cit., p. 5.
- 32 SIDECA, *Conclusiones*, op. cit., p. 19. Islas García, Luis, « En torno a la cuestión agraria », art. cit., p. 6.
- 33 Islas García, Luis, « Balance mínimo de la revolución », art. cit., p. 1.
- 34 SIDECA, *Conclusiones*, op. cit., p. 20-42. Les citations suivantes en sont extraites.
- 35 Il s'agissait d'une référence à *Rerum Novarum* (1891) : « parmi les devoirs principaux du patron, il faut mettre au premier rang celui de donner à chacun le salaire qui convient ». URL : http://www.vatican.va/holy_father/leo_xiii/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_15051891_rerum-novarum_fr.html (consulté le 8 novembre 2011).
- 36 Islas García, Luis, « Balance mínimo de la revolución », art. cit., p. 3.
- 37 *Idem.*
- 38 *Ibid.*, p. 4. Voir aussi Calderón Vega, Luis, *Cuba 88: memorias de la UNEC*, Mexico, La Esfera, 1959.
- 39 « Anacleto González Flores. – homenaje », *Proa*, avril 1932, n° 3, p. 1. Gómez Lomelí, Carlos, « Notas en torno de una gran figura », *Proa*, novembre 1932, n° 9, p. 1-2. « El derrocamiento », *Proa*, avril-mai 1933, n° 3-4, p. 1-2. « El claustro y la falange », *Proa*, juin-juillet 1933, n° 5-6, p. 5-6.
- 40 SIDECA, *Conclusiones*, op. cit., p. 39-40. Les citations du paragraphe en sont extraites.
- 41 L'expression « questions mixtes » était une référence à l'encyclique *Immortale Dei* (1895). URL : http://www.vatican.va/holy_father/leo_xiii/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_01111885_immortale-dei_fr.html (consulté le 8 novembre 2012).
- 42 SIDECA, *Conclusiones*, op. cit., p. 49 et suivantes. Les citations qui suivent en sont extraites.
- 43 *Ibid.*, p. 53. Les citations qui suivent en sont extraites.
- 44 Islas García, Luis, « Balance mínimo de la revolución », art. cit., p. 2.
- 45 « Nuestra posición política », *Proa*, avril-mai 1933, n° 3-4, p. 1-2.
- 46 Garay, Luis de, « Acción Nacional », *Proa*, novembre 1939, p. 22.
- 47 Aguayo Spencer, Rafael, « El hombre dentro del sistema de Santo Tomás », *Vertice*, mars-avril 1938, n° 8-9, p. 7.
- 48 Toral Moreno, Jesús, « Un Maestro para Nuestra Época », *Vertice*, mars-avril 1938, n° 8-9, p. 4.
- 49 Tinoco Ariza, Diego, « Dos revoluciones », *Proa*, novembre 1939, p. 1.
- 50 Calderón Vega, Luis, « Nuestra Mística », *Proa*, janvier 1940, p. 22.

51 PAN, *Principios de doctrina*, 1939. En ligne : <http://www.frph.org.mx/libros/Doctrina/Doctrina.pdf> (consulté le 10 octobre 2015).

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Romain Robinet, « Christianiser la Révolution mexicaine : l'idéologie de l'Union Nationale des Étudiants Catholiques (années 1930) », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Coloquios, Puesto en línea el 14 enero 2016, consultado el 27 enero 2016. URL : <http://nuevomundo.revues.org/68850> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.68850

Autor

Romain Robinet

Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques (CREDA) / Centre d'Histoire de Sciences Po (CHSP)
romain.robinet@sciencespo.fr

Derechos de autor

© Tous droits réservés

Resúmenes

Cette contribution analyse l'idéologie de l'Union Nationale des Étudiants Catholiques (UNEC), organisation mexicaine fondée en 1931 et qui demeura active jusqu'au début des années 1940. Cette association confessionnelle était encadrée par la Compagnie de Jésus et servait les intérêts de l'Église mexicaine, alors profondément affaiblie. Connue pour avoir été un des viviers du Parti Action Nationale en 1939, l'UNEC développa rapidement une pensée cohérente et originale pour faire face à la Révolution mexicaine. Se définissant comme catholique et révolutionnaire, l'organisation étudiante réussit à concilier la Doctrine Sociale de l'Église et le réformisme de la Révolution. L'UNEC opéra dans le même temps une lecture sélective de la Révolution, en rejetant ses nombreux éléments laïcs et anticléricaux.

Cristianizar la Revolución mexicana: la ideología de la Unión Nacional de Estudiantes Católicos (años 1930)

Esta contribución analiza la ideología de la Unión Nacional de Estudiantes Católicos (UNEC), organización mexicana fundada en 1931 y que se mantuvo activa hasta el inicio de los años 1940. Esa asociación confesional estaba supervisada por la Compañía de Jesús y servía los intereses de la Iglesia mexicana, entonces profundamente debilitada. Conocida por haber sido uno de los viveros del Partido Acción Nacional en 1939, la UNEC desarrolló rápidamente un pensamiento coherente y original para responder a la Revolución Mexicana. Definiéndose como católica y revolucionaria, la organización estudiantil supo conciliar la Doctrina Social de la Iglesia y el reformismo de la Revolución. La UNEC hizo al mismo tiempo una lectura selectiva de la Revolución, rechazando una parte importante de sus elementos laicos y anticlericales.

Christianizing the Mexican Revolution: the ideology of the National Catholic Student Union (1930s)

This contribution analyses the ideology of the National Catholic Student Union (UNEC), a Mexican organization created in 1931 and which lasted until the beginning of the 1940s. This confessional association was supervised by the Company of Jesus and served the interests of the Mexican church, which was deeply weakened at that time. Well-known for having been

one of the antechambers of the National Action Party in 1939, the UNEC quickly developed a coherent and genuine ideological system to cope with the Mexican Revolution. Defining itself as catholic and revolutionary, the student organization succeeded in reconciling the Catholic Social Doctrine and the reformist proposals of the Mexican Revolution (in terms of agrarian reform and labor legislation). At the same time, the UNEC developed a selective reading of the Revolution which clearly rejected every laic or anticlerical aspects included in this process.

Entradas del índice

Mots clés : éévolución, Mexique, étudiants, catholicisme, UNEC

Keywords : Revolution, Mexico, students, Catholicism, UNEC

Palabras claves : revolución, México, estudiantes, catolicismo, UNEC